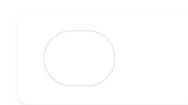


R



SCÈNE

L'intégrité pour horizon

Une création théâtrale autour de la figure de Thomas Sankara, président progressiste du Burkina Faso assassiné en 1987, est à voir à La Julienne, Maison des arts et de la culture de Plan-les-Ouates.

LUNDI 9 MARS 2026 JORGE GAJARDO



Urbain Guiguemdé, Joséphine Thiocone et Safourata Kaboré portent le message profondément humaniste de la pièce.
EMMANUELLE NEMOZ

THÉÂTRE ► Il est bon parfois d'aller plus loin, au théâtre. Le collectif Puck est bien plus connu à Saint-Julien-en-Genevois et à Plan-les-Ouates qu'au centre-ville de Genève. Il y a bien eu quelques incursions à l'Alchimic de Carouge ou à la Traverse, aux Pâquis, mais c'est rare.

Ce collectif théâtral s'épanouit donc plutôt dans le sud-ouest du canton.

Son principal animateur, Alexis Bertin, cumule les fonctions d'auteur, comédien et metteur en scène. Il crée ces jours à La Julienne, à Plan-les-Ouates, sa nouvelle pièce *Des milliers de Sankara*, qui touche à l'Afrique, comme plusieurs autres spectacles qu'il a mis en scène. Un texte qui fourmille de jolies formules et de monologues, davantage que les dialogues, qui parlent bien au cœur.

En 1987 et en 2014

Avertissement. Il ne faut pas attendre de cette pièce plus qu'elle ne veut. On n'y apprendra pas grand-chose sur la succession de coups d'Etat dans l'ancienne Haute-Volta ni de l'émergence de la figure rebelle de Thomas Sankara, ni du projet populaire, décolonial et panafricaniste qu'il a mené, ni du rôle joué par la France dans son reversement. La pièce se déroule en 1987 et en 2014: le jour de l'assassinat de Sankara et le jour où Blaise Compaoré, qui a pris la place du premier à la tête de l'Etat, est lui-même chassé du pouvoir, sous la pression de la rue.

Sankara brille par son absence mais son aura continue d'irradier

Les figures de la révolution au Burkina Faso n'apparaissent guère dans le spectacle, mais les personnages sur scène, de simples gens comme vous et moi, en parlent tout le long. De simples gens qui luttent pour survivre, rongés par les contradictions et les doutes, par les rêves et la peur, cabossés sous les coups de la vie. De grands personnages, faits du cuir dont les humains sont faits, ni plus ni moins, qui essaient de retrouver un sens au mot «intégrité». Ce qui leur reste de l'héritage révolutionnaire.

Pour les porter sur scène, il y a d'abord Urbain Guiguemdé, acteur connu surtout du public alémanique. Il lance le spectacle avec une grosse référence shakespearienne. Sankara est fraîchement enterré. Il est son fossoyeur. Apparemment, une vraie plaie, il est un petit délinquant anonyme, sorti de prison pour accomplir les basses tâches. Récidiviste irrécupérable ou «damné de la terre»? Ses paroles, qui rappellent Hamlet parlant de Yorick le fou du roi, résonneront longtemps. Il nous surprendra tout au long du spectacle avec sa stature de commandeur hantant les vivant·es.

Message humaniste

Il y a aussi Safourata Kaboré, une comédienne assidue des scènes burkinabè et françaises. Elle joue plusieurs personnages de femmes qui ont traversé en mamans, en amies ou en sages-femmes l'histoire récente du pays. Il lui revient de mettre le sceau au spectacle, avec un message profondément humaniste.

Quant à Joséphine Thiocone, comédienne vue aux Théâtre des Amis dans *Le Pyjama de la justice* de Dominique Gay et Françoise Courvoisier, elle traverse la pièce dans le rôle de la jeune Aminata. Sa vie est un mélodrame familial, culturel et linguistique dont les fils ont été coupés, renoués et emmêlés dans la douleur. Elle n'avait pas un an quand elle est arrivée en Suisse dans les bras de sa mère exilée, grâce au dévouement d'un médecin suisse joué par Laurent Sandoz. Née au Burkina, elle n'y

retourne qu'à 27 ans. Son jeune passé est déjà bien lourd, son avenir s'annonce fragile, mais si elle veut bien, la vieille sage-femme Rokiata saura peut-être l'aider à démêler les fils.

Corps déboussolés

Deux rôles de Blancs sont tenus par Laurent Sandoz et Alexis Bertin lui-même. Héritiers malgré eux d'une lourde histoire coloniale, ils essaient comme tout le monde de vivre, de trouver du sens à leur existence. Ce sont des médecins, des humanitaires épris du désir d'être utiles. Mal à l'aise dans leur pays d'origine, ont-ils trouvé leur bonheur loin de chez eux?

Aucun des personnages d'Alexis Bertin n'arrive indemne dans l'histoire. Ils y évoluent comme des corps déboussolés dans l'espace. Une idée induite par la scénographie de Valeria Pacchiani, qui a organisé un plateau de cercles concentriques avec des chaises et tabourets dépareillés. Les interprètes se déplacent comme cherchant leur chemin, ou leur orbite. Une scénographie qui oblige aussi le public à garder les sens en éveil, cherchant constamment du regard les actrices et les acteurs, qui même sans quitter le plateau, ne sont jamais visibles pour tout le monde, au même temps. Quant à Sankara, celui dont tout le monde parle, il brille par son absence mais son aura continue d'irradier.

Jusqu'au 15 mars, La Julienne, Plan-les-Ouates (GE), saisenculturelleplo.ch

CULTURE SCÈNE JORGE GAJARDO THÉÂTRE

A lire également